

# mircea eliade

## aspects du mythe



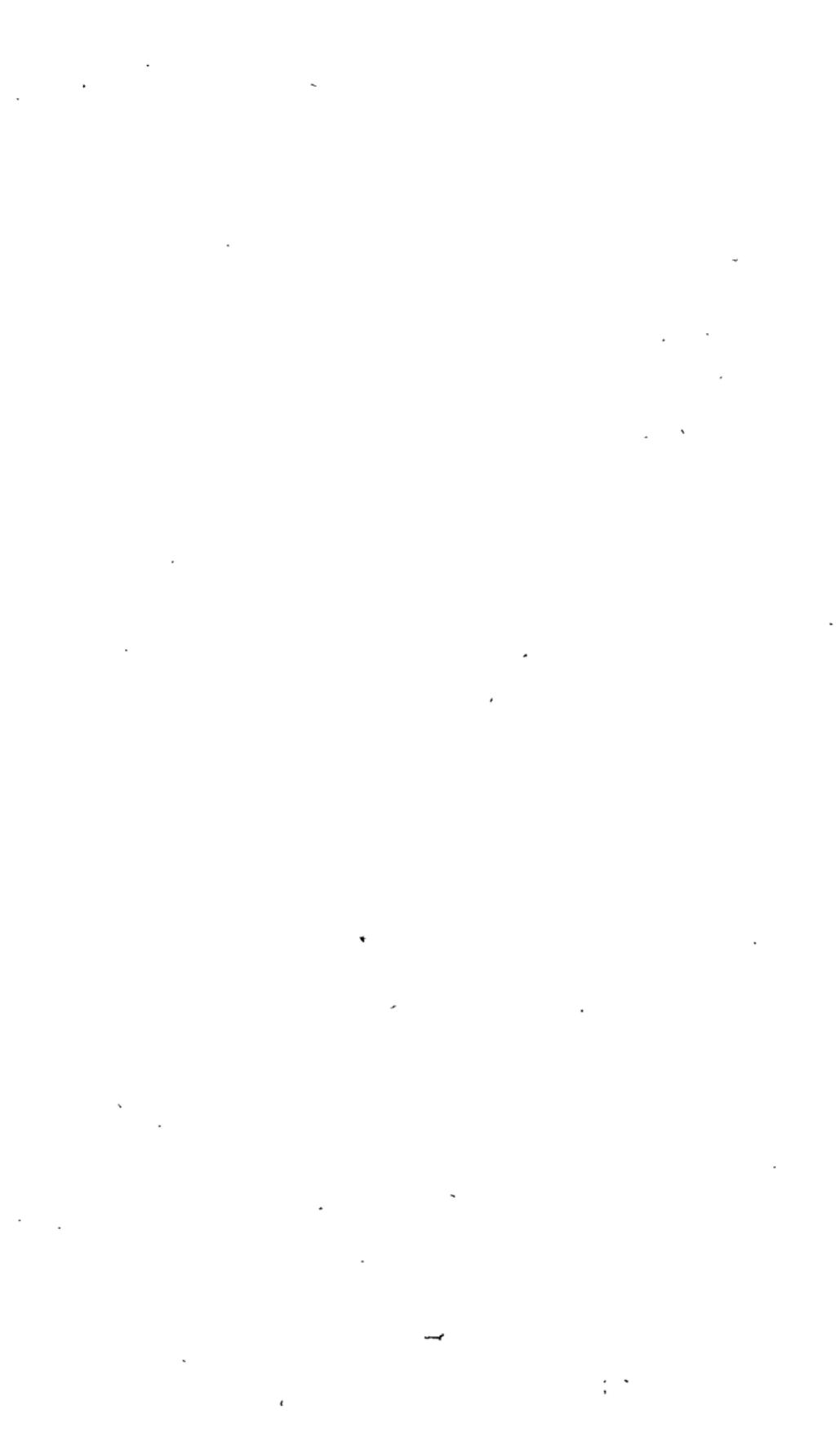
Extrait de la publication

 **idees/gallimard**









© *Éditions Gallimard, 1963.*



## AVANT-PROPOS

*Ce petit livre a été écrit pour la collection « World Perspective » (Editions Harper, New York), que dirige Ruth Nanda Anshen. C'est assez dire qu'il s'adresse d'abord au grand public cultivé. Nous y avons repris et développé diverses observations présentées dans nos ouvrages antérieurs. Nous ne pouvions pas envisager une analyse exhaustive de la pensée mythique.*

*Cette fois encore, notre cher et savant ami le Dr Jean Guillard a assumé la révision du texte français. Qu'il soit assuré de notre profonde reconnaissance.*

Mircea Eliade.

Université de Chicago  
Avril 1962.



## CHAPITRE PREMIER

### *La structure des mythes*

#### L'IMPORTANCE DU « MYTHE VIVANT »

Depuis plus d'un demi-siècle, les savants occidentaux ont situé l'étude du mythe dans une perspective qui contrastait sensiblement avec, disons, celle du XIX<sup>e</sup> siècle. Au lieu de traiter, comme leurs prédécesseurs, le mythe dans l'acception usuelle du terme, i. e. en tant que « fable », « invention », « fiction », ils l'ont accepté tel qu'il était compris dans les sociétés archaïques, où le mythe désigne, au contraire, une « histoire vraie » et, qui plus est, hautement précieuse parce que sacrée, exemplaire et significative. Mais cette nouvelle valeur sémantique accordée au vocable « mythe » rend son emploi dans le langage courant assez équivoque. En effet, ce mot est utilisé aujourd'hui aussi bien dans le sens de « fiction » ou d'« illusion » que dans le sens, familier surtout aux ethnologues, aux sociologues et aux historiens des religions, de « tradition sacrée, révélation primordiale, modèle exemplaire ».

On insistera plus tard sur l'histoire des différentes significations que le terme « mythe » a revêtues

dans le monde antique et chrétien (cf. chap. VIII-IX). Tout le monde sait que depuis Xénophane (environ 565-470) – qui, le premier, a critiqué et rejeté les expressions « mythologiques » de la divinité utilisées par Homère et Hésiode – les Grecs ont progressivement vidé le *mythos* de toute valeur religieuse et métaphysique. Opposé aussi bien à *logos* que, plus tard, à *historia*, *mythos* a fini par dénoter tout « ce qui ne peut pas exister réellement ». De son côté, le judéo-christianisme rejetait dans le domaine du « mensonge » et de l'« illusion » tout ce qui n'était pas justifié ou validé par un des deux Testaments.

Ce n'est pas dans ce sens (d'ailleurs le plus usuel dans le langage courant) que nous entendons le « mythe ». Plus précisément, ce n'est pas le stade mental, ou le moment historique, où le mythe est devenu une « fiction » qui nous intéresse. Notre recherche portera en premier lieu sur les sociétés où le mythe est – ou a été jusqu'à ces derniers temps – « vivant », en ce sens qu'il fournit des modèles pour la conduite humaine et confère par là même signification et valeur à l'existence. Comprendre la structure et la fonction des mythes dans les sociétés traditionnelles en cause, ce n'est pas seulement élucider une étape dans l'histoire de la pensée humaine, c'est aussi mieux comprendre une catégorie de nos contemporains.

Pour nous limiter à un exemple, celui des « cargo cults » de l'Océanie, il serait difficile d'interpréter toute une série d'agissements insolites sans faire appel à leur justification mythique. Ces cultes prophétiques et millénaristes proclament l'imminence d'une ère fabuleuse d'abondance et de béatitude.

Les indigènes seront de nouveau les maîtres dans leurs îles et ils ne travailleront plus, car les morts vont revenir dans de magnifiques navires chargés de marchandises, pareils aux cargos géants que les Blancs accueillent dans leurs ports. C'est pourquoi la plupart de ces « cargo cults » exigent, d'une part, la destruction des animaux domestiques et de l'outillage, et d'autre part la construction de vastes magasins où seront déposées les provisions apportées par les morts. Tel mouvement prophétise l'arrivée du Christ sur un bateau de marchandises; un autre attend l'arrivée de l'« Amérique ». Une nouvelle ère paradisiaque commencera et les membres du culte deviendront immortels. Certains cultes impliquent également des actes orgiastiques, car les interdits et les coutumes sanctionnés par la tradition perdront leur raison d'être et feront place à la liberté absolue. Or, tous ces actes et ces croyances s'expliquent par *le mythe de l'anéantissement du Monde suivi d'une nouvelle Création et de l'instauration de l'Age d'Or*, mythe qui nous retiendra plus loin.

Des faits similaires se sont produits, en 1960, au Congo à l'occasion de l'indépendance du pays. Dans tel village les indigènes ont enlevé les toits des cases pour laisser passer les pièces d'or que feraient pleuvoir les ancêtres. Ailleurs, dans l'abandon général, seuls les chemins menant au cimetière ont été entretenus pour permettre aux ancêtres d'atteindre le village. Les excès orgiastiques eux-mêmes avaient un sens, puisque, selon le mythe, au jour de l'Ere Nouvelle, toutes les femmes appartiendront à tous les hommes.

Très probablement, des faits de ce genre devien-

dront de plus en plus rares. On peut supposer que le « comportement mythique » disparaîtra à la suite de l'indépendance politique des anciennes colonies. Mais ce qui se passera dans un avenir plus ou moins lointain ne nous aidera pas à comprendre ce qui vient de se passer. Ce qui nous importe avant tout, c'est de saisir le sens de ces conduites étranges, de comprendre la cause et la justification de ces excès. Car les comprendre, cela équivaut à les reconnaître en tant que faits humains, faits de culture, création de l'esprit — et non pas irruption pathologique des instincts, bestialité ou enfantillage. Il n'y a pas d'autre alternative : ou bien on s'efforce de nier, minimiser ou oublier de tels excès, en les considérant comme des cas isolés de « sauvagerie », qui disparaîtront tout à fait, lorsque les tribus seront « civilisées »; ou bien on se donne la peine de comprendre les antécédents mythiques qui expliquent, justifient des excès de ce genre et leur confèrent une valeur religieuse. Cette dernière attitude est, à notre sentiment, la seule qui mérite d'être retenue. C'est uniquement dans une perspective historico-religieuse que des conduites pareilles sont susceptibles de se révéler en tant que faits de culture et perdent leur caractère aberrant ou monstrueux de jeu enfantin ou d'acte purement instinctif.

#### L'INTÉRÊT DES « MYTHOLOGIES PRIMITIVES »

Toutes les grandes religions méditerranéennes et asiatiques disposent de mythologies. Mais il est préférable de ne pas amorcer l'étude du mythe en par-

tant, disons, de la mythologie grecque ou égyptienne, ou indienne. La majorité des mythes grecs ont été racontés et, par conséquent, modifiés, articulés, systématisés, par Hésiode et Homère, par les rhapsodes et les mythographes. Les traditions mythologiques du Proche-Orient et de l'Inde ont été soigneusement réinterprétées et élaborées par les théologiens et les ritualistes respectifs. Non, certes, que 1° ces Grandes Mythologies aient perdu leur « substance mythique » et ne soient plus que des « littératures », ou 2° que les traditions mythologiques des sociétés archaïques n'aient pas été remaniées par des prêtres et des bardes. Tout comme les Grandes Mythologies qui ont fini par se transmettre par des textes écrits, les mythologies « primitives », que les premiers voyageurs, missionnaires et ethnographes ont connues au stade oral, ont une « histoire »; autrement dit, elles ont été transformées et enrichies au cours des âges, sous l'influence d'autres cultures supérieures, ou grâce au génie créateur de certains individus exceptionnellement doués.

Cependant, il est préférable de commencer par l'étude du mythe dans les sociétés archaïques et traditionnelles, quitte à aborder plus tard les mythologies des peuples qui ont joué un rôle important dans l'histoire. Ceci parce que, malgré leurs modifications au cours du temps, les mythes des « primitifs » reflètent encore un état primordial. Il s'agit, au surplus, de sociétés où les mythes sont encore vivants, où ils fondent et justifient tout le comportement et toute l'activité de l'homme. Le rôle et la fonction des mythes sont susceptibles (ou l'ont été jusqu'à ces

derniers temps) d'être minutieusement observés et décrits par les ethnologues. A propos de chaque mythe, aussi bien que de chaque rituel, des sociétés archaïques, il a été possible d'interroger les indigènes et d'apprendre, au moins en partie, les significations qu'ils leur accordent. Evidemment, ces « documents vivants » enregistrés au cours des enquêtes menées sur place ne résolvent point toutes nos difficultés. Mais ils ont l'avantage, considérable, de nous aider à poser correctement le problème, c'est-à-dire à situer le mythe dans son contexte socio-religieux originel.

#### ESSAI D'UNE DÉFINITION DU MYTHE

Il serait difficile de trouver une définition du mythe qui soit acceptée par tous les savants et soit en même temps accessible aux non-spécialistes. D'ailleurs, est-il même possible de trouver *une seule* définition susceptible de couvrir tous les types et toutes les fonctions des mythes, dans toutes les sociétés archaïques et traditionnelles? Le mythe est une réalité culturelle extrêmement complexe, qui peut être abordée et interprétée dans des perspectives multiples et complémentaires.

Personnellement, la définition qui me semble la moins imparfaite, parce que la plus large, est la suivante : le mythe raconte une histoire sacrée; il relate un événement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des « commencements ». Autrement dit, le mythe raconte comment, grâce aux exploits des Etres Surnaturels, une

réalité est venue à l'existence, que ce soit la réalité totale, le Cosmos, ou seulement un fragment : une île, une espèce végétale, un comportement humain, une institution. C'est donc toujours le récit d'une « création » : on rapporte comment quelque chose a été produit, a commencé à *être*. Le mythe ne parle que de ce qui est arrivé *réellement*, de ce qui s'est pleinement manifesté. Les personnages des mythes sont des Etres Surnaturels. Ils sont connus surtout par ce qu'ils ont fait dans le temps prestigieux des « commencements ». Les mythes révèlent donc leur activité créatrice et dévoilent la sacralité (ou simplement la « sur-naturalité ») de leurs œuvres. En somme, les mythes décrivent les diverses, et parfois dramatiques, irruptions du sacré (ou du « sur-naturel ») dans le Monde. C'est cette irruption du sacré qui *fonde* réellement le Monde et qui le fait tel qu'il est aujourd'hui. Plus encore : c'est à la suite des interventions des Etres Surnaturels que l'homme est ce qu'il est aujourd'hui, un être mortel, sexué et culturel.

On aura l'occasion de compléter et de nuancer ces quelques indications préliminaires, mais il importe de souligner, sans attendre, un fait qui nous semble essentiel : le mythe est considéré comme une histoire sacrée, et donc une « histoire vraie », parce qu'il se réfère toujours à des *réalités*. Le mythe cosmogonique est « vrai » parce que l'existence du Monde est là pour le prouver; le mythe de l'origine de la mort est également « vrai » parce que la mortalité de l'homme le prouve, et ainsi de suite.

Du fait que le mythe relate les *gesta* des Etres Surnaturels et la manifestation de leurs puissances

sacrées, il devient le modèle exemplaire de toutes les activités humaines significatives. Lorsque le missionnaire-ethnologue C. Strehlow demandait aux Australiens Arunta pourquoi ils célébraient certaines cérémonies, on lui répondait invariablement : « Parce que les ancêtres l'ont ainsi prescrit<sup>1</sup>. » Les Kai de la Nouvelle-Guinée refusaient de modifier leur manière de vivre et de travailler, et ils s'en expliquaient : « C'est ainsi qu'on fait les Nemus (les Ancêtres mythiques) et nous faisons de la même façon<sup>2</sup>. » Interrogé sur la raison de tel détail d'une cérémonie, le chanteur Navaho répondait : « Parce que le Peuple saint le fit de cette manière la première fois<sup>3</sup>. » Nous trouvons exactement la même justification dans la prière qui accompagne un rituel tibétain primitif : « Comme il a été transmis depuis le début de la création de la terre, ainsi nous devons sacrifier (...). Comme nos ancêtres firent dans les temps anciens, ainsi nous faisons aujourd'hui<sup>4</sup>. » C'est aussi la justification invoquée par les théologiens et les ritualistes hindous. « Nous devons faire ce que les dieux ont fait au commencement. » (*Satapatha Brâhmana*, VII, 2, 1, 4.) « Ainsi ont fait les

1. C. Strehlow, *Die Aranda- und Loritja-Stämme in Zentral-Australien*, vol. III, p. 1; cf. Lucien Lévy-Bruhl, *La Mythologie primitive* (Paris, 1935), p. 123. Voir aussi T.G.H. Strehlow, *Aranda Traditions* (Melbourne University Press, 1947), p. 6.

2. Ch. Keysser, cité par Richard Thurnwald, *Die Eingeborenen Australiens und der Südseeinseln* (Religionsgeschichtliches Lesebuch, 8, Tübingen, 1927), p. 28.

3. Clyde Kluckhohn, « Myths and Rituals : A General Theory » (*Harvard Theological Review*, vol. XXXV, 1942, pp. 45-79), p. 66. Cf. *ibid.* d'autres exemples.

4. Mathias Hermanns, *The Indo-Tibetans* (Bombay, 1954), pp. 66 sq.

dieux; ainsi font les hommes. » (*Taittiriya Brâhmana*, 1, 5, 9, 4<sup>1</sup>.)

Comme nous l'avons montré ailleurs<sup>2</sup>, même les conduites et les activités profanes de l'homme trouvent leurs modèles dans les gestes des Etres Surnaturels. Chez les Navaho, « les femmes sont tenues de s'asseoir les jambes sous elles et de côté, les hommes les jambes croisées devant eux, parce qu'il est dit qu'au commencement la Femme changeante et le Tueur de monstres se sont assis dans ces positions<sup>3</sup>. » Selon les traditions mythiques d'une tribu australienne, les Karadjeri, toutes leurs coutumes, tous leurs comportements ont été fondés, dans le « Temps du Rêve », par deux Etres Surnaturels, Bagadjimbiri (par exemple, la manière de cuire telle graine ou de chasser un animal à l'aide d'un bâton, la position spéciale qu'on doit prendre pour uriner, etc.<sup>4</sup>).

Inutile de multiplier les exemples. Comme nous l'avons montré dans *Le Mythe de l'Eternel Retour*, et comme on le verra encore mieux par la suite, la fonction maîtresse du mythe est de révéler les modèles exemplaires de tous les rites et de toutes les activités humaines significatives : aussi bien l'alimentation ou le mariage, que le travail, l'éducation, l'art ou la sagesse. Cette conception n'est pas sans importance pour la compréhension de l'homme des

1. Voir M. Eliade, *Le Mythe de l'Eternel Retour* (Paris, 1949), pp. 44 sq. (*The Myth of the Eternal Return*, New York, 1954, pp. 21 sq.)

2. *Le Mythe de l'Eternel Retour*, pp. 53 sq.

3. Clyde Kluckhohn, *op. cit.*, p. 61, citant W.W. Hill, *The Agricultural and Hunting Methods of the Navaho Indians* (New Haven, 1938), p. 179.

4. Cf. M. Eliade, *Mythes, rêves et mystères* (Paris, 1957), pp. 255-256.

sociétés archaïques et traditionnelles, et elle nous retiendra plus loin.

« HISTOIRE VRAIE » — « HISTOIRE FAUSSE »

Ajoutons que dans les sociétés où le mythe est encore vivant, les indigènes distinguent soigneusement les mythes — « histoires vraies » — des fables ou contes, qu'ils appellent « histoires fausses ».

Les Pawnee « font une distinction entre les « histoires vraies » et les « histoires fausses », et ils rangent parmi les histoires « vraies », en premier lieu, toutes celles qui traitent des origines du monde; les acteurs en sont des êtres divins, surnaturels, célestes ou astraux. Tout de suite après viennent les contes qui rapportent les aventures merveilleuses du héros national, un jeune homme d'humble naissance, qui est devenu le sauveur de son peuple, en le délivrant de monstres, en l'arrachant à la famine ou à d'autres calamités, en accomplissant d'autres exploits nobles et bienfaisants. Viennent enfin les histoires qui ont rapport aux médecine-men et expliquent comment tel ou tel sorcier a acquis les pouvoirs suprahumains, comment est née telle ou telle association de chamans. Les histoires « fausses » sont celles qui racontent les aventures et les exploits tout autres qu'édifiantes de Coyote, le loup de la prairie. Bref, dans les histoires « vraies » nous avons affaire au sacré et au surnaturel; dans les « fausses », au contraire, à un contenu profane,

car le coyote est extrêmement populaire dans cette mythologie comme dans les autres mythologies nord-américaines, où il apparaît sous les traits d'un truqueur, d'un fourbe, d'un prestidigitateur et d'un parfait coquin<sup>1</sup> ».

Pareillement, les Cherokees font la distinction entre les mythes sacrés (cosmogonie, création des astres, origine de la mort) et les histoires profanes, qui expliquent, par exemple, certaines curiosités anatomiques ou physiologiques des animaux. On retrouve la même distinction en Afrique : les Héréro estiment que les histoires qui racontent les commencements des différents groupes de la tribu sont vraies, parce qu'elles rapportent des faits qui ont eu lieu *réellement*, tandis que les contes plus ou moins comiques n'ont aucune base. Quant aux indigènes de Togo, ils considèrent leurs mythes d'origine « absolument réels<sup>2</sup> ».

C'est la raison pour laquelle on ne peut pas raconter indifféremment les mythes. Chez beaucoup de tribus, ils ne sont pas récités devant les femmes ou les enfants, c'est-à-dire devant des non-initiés. Généralement, les vieux instructeurs communiquent les mythes aux néophytes, pendant leur période d'isolement dans la brousse, et ceci fait partie de leur initiation. R. Piddington remarque à propos des Karadjéri : « Les mythes sacrés qui ne peuvent être connus des femmes se rapportent principalement à

1. R. Pettazzoni, *Essays on the History of Religion* (Leiden, 1954), pp. 11-12. Cf. aussi Werner Müller, *Die Religionen der Waldlandindianer Nordamerikas* (Berlin, 1956), p. 42.

2. R. Pettazzoni, *op. cit.*, p. 13.



# idées



littérature



idées actuelles



philosophie



arts



sciences



chroniques



sciences humaines

## mircea eliade : aspects du mythe

La fonction du mythe est de donner une signification au monde et à l'existence humaine. Grâce au mythe le monde se laisse saisir en tant que cosmos parfaitement intelligible.

Mircea Eliade retrace l'histoire des grands mythes des peuples primitifs jusqu'au monde moderne, en passant par les grandes civilisations du passé (Inde, Grèce, etc.). Son livre constitue à la fois un exposé historique, rempli d'exemples, et une synthèse philosophique du problème examiné.

photographisme a.j. kovaleff



9 782070 350322

Extrait de la publication

ISBN 2-07-035032-0

A 35032



catégorie

**2**